

Yet we are now continually analysing ourselves, wondering about our identity, doubting our destiny; whether we are doomed to go from the colonial frying plan into the continental fire. Well, it's time we got off the psycho-analyst's couch and once again into the driver's seat. The almost morbid self-deprecation and lamentation which is today all too prevalent, is not suitable for men of "The True North, Strong and Free". It is a good time to remember the words of D'Arcy McGee "Let us lift ourselves to the level of our destiny, rise above all low limitations and narrow circumscriptions".

We must show one another, and the world, that Canada is going to remain united and strong; from coast to coast without separation but without absorption from outside, or domination from within by any section. To do this, we must understand the special nature of our National Society. We must face up to the difficulties that make for division within it, without being intimidated by them.

At confederation, moderate and reasonable people recognised that French and English speaking Canadians were going to go on living side by side for as far ahead as they could see. They accepted, as we should today, cheerfully and not as a regrettable necessity, the fact that each group would continue to speak its own language; that each would maintain its own culture traditions. That was a hard lesson for many Canadians to learn in those days. It is still a hard lesson for many to learn today! But, until it is learned, it will be difficult to solve our problems in a way that will justify pride in Canada as a united country and faith in its future.

There are, I know, tensions and pressures on this unity which work against our development as a United State. I have already mentioned some.

(1) The difficulties in our search for identity having regard to the cultural and linguistic duality of our origins—and the subsequent and very important multi-racial additions to our population.

aient réalisé autant qu'eux et en si peu de temps.

Malgré cela, nous n'arrêtons pas de nous questionner, que ce soit sur notre identité ou notre destinée, de nous demander si nous sommes condamnés à passer du purgatoire colonial à l'enfer continental. Il serait temps que nous nous débarrassions de nos névroses et que nous reprenions en mains les rênes de notre destin. La façon presque morbide avec laquelle nous nous dévalorisons et nous nous lamentons sur notre sort n'est pas digne de vrais «hommes du nord, forts et libres». C'est maintenant que nous devrions nous remémorer les paroles de d'Arcy McGee: «élevons-nous jusqu'au niveau que nous réserve notre destinée, au-dessus de toutes les bassesses et des insuffisances qui nous limitent de tous côtés.

Nous devons nous prouver à nous-mêmes et montrer au monde entier que le Canada conservera son unité et sa puissance, d'un océan à l'autre, qu'il ne se divisera pas et qu'il ne sera pas absorbé de l'extérieur, ni même dominé à l'intérieur par l'une de ses parties. Pour cela nous devons comprendre la nature particulière de notre société nationale. Nous devons affronter les difficultés qui nous entraînent vers la division interne sans leur permettre de nous intimider.

Lors de la création de la confédération, des hommes sages et raisonnables ont accepté le fait que les Canadiens de langue anglaise et les Canadiens de langue française allaient continuer de vivre côte à côte aussi longtemps qu'ils pouvaient l'imaginer. Ils ont accepté de bonne grâce, comme nous devrions le faire aujourd'hui, et non pas comme une nécessité regrettable, le fait que chaque groupe continuerait de parler sa propre langue, que chacun conserverait sa propre culture et ses traditions. A cette époque-là, c'était une dure leçon à retenir pour nombre de Canadiens. Cette leçon est encore dure pour beaucoup d'entre nous aujourd'hui. Mais tant que nous ne l'aurons pas apprise, nous aurons des difficultés à résoudre nos problèmes de manière à ce que notre fierté envers le Canada, envers son unité soit justifiée, ainsi que notre confiance dans son avenir.

Je sais bien que notre unité est soumise à des tensions et des pressions qui nous empêchent de devenir un État uni. J'en ai déjà énuméré quelques-unes:

(1) Les difficultés que pose la recherche de notre identité, si l'on tient compte de la dualité culturelle et linguistique de nos origines et des nombreux groupes ethniques qui sont venus s'ajouter par la suite à notre population.